

LEKHA DODI

פרשת תולדת - לכה דודי

yéchivat Torat H'aïm C.E.J.31 avenue H. Barbusse 06100 Nice www.cejnice.com

LA FORCE DU EMET

par RAV MOCHE MERGUI - Roch Hayéchiva

La Amida débute par la formule : “Hachem d'Avraham, Hachem d'Itsh'ak, Hachem de Yaakov”. En effet, chacun des trois patriarches a servi parfaitement Hachem avec la qualité qui lui est propre : **H'essed** pour Avraham, **Pah'ad** pour Itsh'ak, **Emet** pour Yaakov.

Ces trois qualités, nous devons les développer en nous, car elles sont indispensables pour améliorer nos Midots (notre comportement) et préserver notre Identité.

H'essed : la bonté est la vertu d'Avraham. C'est avec générosité qu'il accueille les étrangers. Il prie de tout son cœur pour demander à Hachem d'épargner les habitants de Sedom et Amora. Le H'essed est nécessaire pour développer la relation avec son prochain.

Pah'ad : la crainte, la rigueur, constituent la valeur d'Itsh'ak, qui est animé par la volonté de réussir parfaitement le “Sacrifice” en demandant à son père : “Attache-moi”, de peur de bouger et de disqualifier ainsi l'acte du sacrifice. Par crainte de voir son fils Esav s'éloigner définitivement de Hachem, Itsh'ak cherche à lui octroyer la Bénédiction d'Avraham, pour qu'il fasse Téchouva. Le Pah'ad Itsh'ak est nécessaire pour réussir au parfait du service divin.

Emet : la vérité est la vertu de Yaakov. C'est dans la Yéchiva de Chem, fils de Noah', que Yaakov étudie la Parole divine et que son maître lui enseigne le **Emet**. A l'aide de cette qualité, il se prépare à affronter deux ennemis redoutables: Essav, qui veut le tuer physiquement, et Lavane, qui veut le détruire spirituellement.

Animé par la force du Emet, il ne supporte pas le comportement abject de Essav et lui rachète, à l'âge de 15 ans, le droit d'aînesse. De même, il se présente, à l'âge de 63 ans, devant son père Itsh'ak et lui affirme “Je suis Essav, ton aîné” expliquant ainsi que le droit d'aînesse, qu'il a racheté à Essav, le destine à la Bénédiction d'Avraham, ainsi qu'à sa descendance.

La force du Emet de Yaakov lui permet de reconnaître le courage de Léa d'user d'un subterfuge pour être l'épouse d'un Tsadik et fuir ainsi Essav. Loin de reprocher à Rahel sa “trahison” il admire en Rah'el sa force du Emet, de faire abstraction de sa personnalité pour laisser sciemment sa place à sa sœur. Pour Rah'el, il va travailler 7 ans encore ! Yaakov transforme la tromperie de Lavane pour établir les 12 tribus.

Après la lecture de la Tora nous disons: “Emet Toraténou Hakédoucha”. Alors, ayons le courage de vivre le Emet de notre Tora, à l'instar de notre patriarche Yaakov, fils de Itsh'ak, petit-fils de Avraham, qui a dominé ses ennemis physiquement et spirituellement.

Horaires de CHABAT – Parachat Toldot
Samedi 25 novembre 2006
Hadlakat Nérote 16 :40
Sortie de Chabat : 17 :44

מולש תבש

La yéchiva souhaite un très grand
MAZAL TOV à
Michaël et Séverine ELBAZ
à l'occasion de la naissance de leur fille
ANAËLLE

« J'ai pas vu ! »

Par Rav Imanouel Mergui
Roch Kolel

Il nous est déjà arrivé à tous de ne pas voir, un objet (quand on fait ses courses par exemple), une personne (qu'on ne salue pas ou qu'on bouscule), un lieu. Il peut y avoir plusieurs raisons à ce phénomène : l'étourdissement, le manque d'intérêt et autres. La *paracha* de cette semaine nous fait part d'un épisode duquel on apprendra – et on verra – de nouvelles causes à ce phénomène quelque peu bizarre. On a des yeux, on voit bien et malgré tout il nous arrive de ne pas voir – clair, d'où l'expression bien connue « Je n'ai pas vu ! ».

Au chapitre 27 verset 1 on peut lire : « Et lorsque *Yitsh'ak* se fut vieux ses yeux s'affaiblissent de voir ». On aurait tendance à comprendre que sa vue s'est affaiblie à cause de son âge, c'est ainsi que l'explique également le *Rachbam*. Cependant il est assez difficile de comprendre ainsi le verset puisque nous savons que proportionnellement à sa durée de vie *Yitsh'ak* n'était pas très vieux, il vivra encore soixante ans. *Rachi* rapporte trois explications sur la baisse de vue de *Yitsh'ak*. « A cause de la fumée des offrandes que pratiquaient les épouses de *Esav*, son fils, à des cultes étrangers », dit *Rachi*. Ce qu'on regarde affaiblit notre vue ! La vue elle-même affaiblit la vue. Il y a des choses qui font mal aux yeux, qui éblouissent, si ce phénomène est vrai quant à l'organe physique de l'oeil est vrai également quant à la sensibilité de la vue. Se laisser voir "n'importe quoi" influe sur notre façon de voir – ou de ne pas voir – les choses. Oui ! l'Homme peut – a la possibilité – de maîtriser sa vue. On ne subit pas ce qu'on regarde on le choisit. Laisser sa vue vagabonder c'est prendre le risque de ne plus rien voir. Pire encore, *Yitsh'ak* n'était pas de ceux qui abandonnent leurs yeux, et malgré tout il a subi la conséquence de ce qu'il vit. Ce qu'on voit, même malgré nous, est imprimé dans notre cerveau et l'abîme de percevoir correctement les choses.

« Autre explication, dit *Rachi*, au moment où *Yitsh'ak* était ligoté sur l'autel, les anges de service pleurèrent, leurs larmes tombèrent dans les yeux de *Yitsh'ak*, c'est pour cela que sa vue s'affaiblit ». Il est à approfondir sur la raison pour laquelle les anges de service pleurèrent ; était-ce un signe de tristesse ou d'une quelconque autre émotion négative ou positive ? Il s'avère, par ailleurs, que ce n'est pas

Avraham qui subit les conséquences des larmes des anges mais plutôt *Yitsh'ak*. Alors qu'au moment de l'épisode du ligotage d'*Yitsh'ak* il est quasi absent, puisqu'on ne parle que d'*Avraham*, on ne parle de *Yitsh'ak* qu'à ce moment là. Toutes ces questions, et d'autres encore, doivent être éclairées. Nous pouvons toutefois en déduire une idée : voir des choses qui dépassent le niveau de l'homme abîme sa vue. L'art c'est de voir "juste" – ni trop, ni ce qu'il ne faut pas voir.

« Autre explication, poursuit *Rachi*, sa vue s'est affaiblie pour que *Yaacov* puisse obtenir ses bénédictions ». Effectivement, comme on peut lire dans la suite des versets, l'affaiblissement de la vue de *Yitsh'ak* est l'introduction à l'épisode des bénédictions que *Yitsh'ak* voulait prononcer à l'égard de *Esav*. Ne voyant pas que c'est *Yaacov* qui se présente devant lui, *Yitsh'ak* lui prononcera ses bénédictions et non à *Esav*. C'était donc indépendant de *Yitsh'ak* de voir ou de ne pas voir, la Providence voulait qu'à ce moment là *Yitsh'ak* ne voit pas. Nous avons certainement tendance à oublier que la vue est une des fonctions organiques qui dépendent de D'IEU et de Sa volonté. Nous récitons même une bénédiction tous les matins « *pokéah i'vrim* » - qui donne la vue aux aveugles !...

Le *NETSIV* de *Volosyn* s'étonne alors sur la mention du verset « Et *Yitsh'ak* se fut vieux », étant donné que sa vue s'affaiblissait pour d'autres motifs que sa vieillesse, pourquoi la Tora précise-t-elle qu'il était vieux ? C'était pour brouiller les pistes, dit-il. *Yitsh'ak* lui-même croyait que la vieillesse était la cause de sa cécité. Les raisons de ce phénomène sont développées par le *Netsiv*. On se contentera ici de déduire qu'il revient à l'Homme d'ouvrir les yeux sur son état propre. Ce que nous avons du mal à percevoir dans notre vie ce n'est pas tant ce qui se passe à l'extérieur de nous mais bien plutôt en nous. Lorsqu'il nous arrive de faire une remarque à autrui on s'entend rétorquer « Et toi tu t'es vu ?!! ». Et c'est vrai : on ne s'est pas vu. Il est de la nature même de la vue de voir au préalable plus loin que soit. Peut-on d'ailleurs se voir sans miroir ?! Oui, mais très difficilement.

« Je n'ai pas vu » est une réalité mais pas une justification à toutes nos erreurs...

Y a-t-il des passages superflus dans la Torah ?

par Raphael Benitah.

Le Rambam fait la remarque suivante :(Moré AnévouHim, troisième partie, chapitre 50) « Il y a encore d'autres choses qui font partie des mystères de la Torah, et qui, ayant embarrassé beaucoup de personnes, ont besoin d'une explication. Ce sont les récits rapportés dans la Torah et qui n'ont aucune utilité, par exemple, lorsqu'on énumère les peuples descendus de NoaH, leurs noms et leurs lieux, etc.... ». Sur cette question le Rambam développe une démarche pour justifier de l'utilité de ces passages mais ce n'est pas mon propos, je ne m'intéresserai qu'à sa question.

Ce même problème est abordé par la Guemara. La Guemara dans Sanhédrin (99b) rapporte sur un ton accusateur l'activité dénigrante de Ménaché fils de Hézkia : il était installé et inspectait les récits de la Torah pour les tourner en dérision. Il disait « est-ce que Moché n'avait rien d'autre à écrire que : « la sœur de Lotan est Timna » (Béréchit 36,22) ou que « Timna est la concubine d'Elifaz » (Béréchit 36,12, paracha VaychlaH) ou que « Reouven est parti à l'époque de la moisson du blé et a trouvé des mandragores dans le champ » (Béréchit 30,14) ? ». La remarque est pertinente. Qu'est ce que ça peut bien nous faire que la Torah s'attarde dans des descriptions MichpéHologiques insignifiantes. Plus que ça, on attendrait de la Torah une parole engageante, c'est-à-dire une parole qui enseignerait des Mitzvots ou qui éclairerait sur des attitudes à avoir (comme c'est le cas quant on étudie le comportement des Avots) ou qui éveillerait des idées fondamentales (par exemple que le monde est créé), on s'attendrait à une parole qui fait sens ; ce qui n'est pas le cas ici.

La Guemara, au même endroit, s'exerce à trouver une signification à ces propos, mais attention ça ne rend pas caduque le problème. Je vais donner l'exemple de l'histoire de Timna. La Guemara met sur pied le scénario suivant : « la sœur de Lotan s'appelait Timna » (Béréchit 36,22), Timna était fille de roi, puisqu'il est écrit « Alouph Lotan » (Béréchit 36,28) et Alouph désigne un terme de roi. Or Timna a vu quelque chose de grand chez Avraham, ItsHak et Yaakov, elle a voulu s'accrocher à eux mais ils ne l'ont pas accepté. Elle est devenue la concubine d'Elifaz fils d'Essav et a dit : « je préfère être servante chez ce peuple (issu des Avots) que d'être une princesse ailleurs » et c'est d'elle qui est sortie Amalek l'ennemi inconditionnel d'Israel. Il est clair que les HaHamims ont enseigné ici une idée d'une profondeur insoupçonnée : il s'agit de la corrélation étroite entre la haine et l'admiration. C'est à mon avis ici le point de départ de toutes réflexions sur la haine à l'égard d'Israel mais ce n'est pas non plus mon propos.

Il est vrai qu'après investigation des HaHamims ces Psoukims sortent de leur platitude initiale mais ceci pour l'unique raison que les HaHamims ont bien voulu leur attribuer une certaine épaisseur. On voit donc qu'il y a une prise de partie de la part des HaHamims par rapport à cette question. Pourquoi ne pas envisager tout simplement qu'il existe des Psoukims complètement insignifiants, que Moché aurait écrit de lui même pour donner un équilibre stylistique à la Torah; et ceci ne remettrait en rien en question l'immensité et la profusion de sens qu'elle contient.

Ou la Guemara (voire Sanhédrin Michna 90a et Guemara 99a) ne l'entend pas de cette oreille. Le Rambam (HilHot Tchouva chapitre 3, HalaHa 8) court-circuitant la Guemara énonce le principe suivant: « celui qui dit que la Torah n'est pas d'Hachem, même un Passouk, même une lettre, s'il dit que c'est de Moché de lui même, celui-ci est un renieur » (et en conséquence de quoi il n'a pas de part pour Olam Aba; HalaHa 6). C'est abusé!Celui qui dit que toute la Torah c'est l'oeuvre de Moché leader charismatique afin d'installer son pouvoir sur un peuple par l'intermédiaire d'un texte qu'il prétendrait d'origine divine, on pourrait envisager de considérer que c'est un Kofer; mais celui qui dit ça sur un seul Passouk, qu'est ce que ça peut bien changer? Même si c'est faux, même s'il s'exclut d'un verset sur lequel il y a des choses à entendre, c'est pas la fin du monde ! Il y a d'autres choses à explorer, pourquoi la Guemara et le Rambam le considèrent comme un être qui n'a plus accès à rien dans sa vie ?

L'idée que je veux proposer prendra le problème à la racine. L'intérêt de considérer que la Torah est d'Hachem n'a pas pour but d'apologiser le « sacro-saint » de la parole divine, ça a plutôt pour but de mettre le Lamdan en relation avec une parole et qui l'interpelle qui le met en crise. Une parole où je peux puiser sans jamais rien n'épuiser. Ce n'est pas un système de pensée figé et fini, auquel cas elle perdrait son caractère Min Achamaïm. Celui qui dit sur un Passouk que c'est Moché, de lui-même, qui l'a écrit, supposerai qu'il a déjà une idée figée sur ce qu'est la Torah pour dire que ça c'est la Thorah et ça (ce Passouk en question) ça ne l'est pas. Ce n'est pas à cause du Passouk qu'il remet en question qu'il n'a pas de part pour Olam Aba mais sur ce que ça traduit ; c'est-à-dire son regard globalisé à l'égard de la Torah.

La Yéchiva Torat H'aïm C.E.J.
et le Consistoire de Nice
organisent une conférence avec
Rav Benchétrit chalita

Exceptionnellement le
dimanche 3 décembre 2006 à 20h30
au centre Michelet sur le thème
« **juste un coup d'œil sur**
le Aïn Hara »

Vous pouvez nous retrouver sur le
site de la Yéchiva
www.cejnice.com
Et réagir ou nous écrire à l'adresse
ravmergui@cejnice.com



réflexions

Le fruit

Le fruit est le produit de l'arbre et l'arbre provient de la racine. Ce qu'il y a dans la racine se retrouve dans le fruit. Puisque l'origine de l'homme c'est le *Tselem Elokim* ("image divine") dans tous ses actes qui sont le fruit de l'Homme on doit retrouver le goût de la racine.

(Rav Simh'a Zissel Ziv de Khelm – Kitvé Hasaba Mikhelm)

Souci

J'ai déjà eu l'occasion d'écrire que le souci est la faute la plus grave. Renforce-toi dans l'assiduité de l'étude de la Tora, dans la Prière et dans l'application des *mitsvot*. **Rien d'autre !**

(H'azon Ich – Iguérot III page 142)